

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 107

AMOUR DE DIEU

Villefranche 1864

+

AMOUR DE DIEU

1

Préambules.

Ignoto Deo.

Act. 17, 23.
(a)

Que sont ces hommes étranges que Dieu vous envoie et que viennent-ils faire? Ce sont des prêtres et des moines, c'est-à-dire des hommes irrévocablement voués au service de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont des Frères-Prêcheurs. Ils viennent vous apprendre à le connaître et à l'aimer.

(a: Rédaction Grenoble 1867 :)

I - pas connu
II - pas aimé
III - pas servi - l'honnête homme. - qui sunt Caesaris Caesaris....

Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis... 2. Cor. 6, 1-10.

(Epître du jour, 1^{er} dimanche de carême.)



Un jour S. Paul entra /parut un jour/ au milieu de l'Aréopage et prenant la parole en présence de cette illustre assemblée : Hommes d'Athènes, leur dit-il, je vois bien qu'en toutes choses vous êtes religieux à l'excès - car traversant les places de votre cité et considérant vos statues j'ai /rencontré../ remarqué un autel portant cette inscription ...

Aujourd'hui nous sommes en face d'un peuple chrétien, au sein d'une cité où la foi catholique a toujours gardé de profondes racines et cependant vous le dirai-je? Nous aussi en parcourant les places de vos cités, nous avons cru lire au frontispice de vos temples : Deo Ignoto - Au Dieu inconnu - Hélas! nous sommes chrétiens, c'est-à-dire disciples de Jésus-Christ et cependant que de gens parmi nous ne le connaissent plus ce grand Dieu qui réside dans nos temples, ou ne le connaissent qu'à travers les nuages des doutes ou le prisme des préjugés et de l'erreur et vivent comme s'il n'existait pas. Deo Ignoto. Au Dieu inconnu!

Et même parmi ceux qui font profession de foi catholique, qui s'honorent de croire à Notre Seigneur Jésus-Christ, combien l'oublient; combien rougissent de lui, combien le blasphèment même et l'outragent chaque jour en lui préférant quelques intérêts d'un jour ou des joies misérables!... Deo Ignoto - Au Dieu inconnu.

Or, ce grand Dieu que vous honorez sans le connaître, à qui vous dédiez vos temples et que vous oubliez, c'est Celui que nous venons vous prêcher. Non enim nosmetipsos praedicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum (2. Cor. 4, 5.); nous venons réveiller sa foi et son amour dans les âmes. Mes Frères, c'est là tout le but de cette grande mission. C'est pour cela que nous avons quitté nos villes et la paix de nos couvents. Ce sont des frères qui viennent à vous, vous tendre la main comme à des frères - Ce seront des pères bientôt quand poussés par la grâce de Dieu vous viendrez leur ouvrir dans le Saint Tribunal les secrets de vos consciences. (a)

(a: Rédaction Grenoble 1867:) On peut passer tout ce qui suit avec cette transition.

Le connaître et l'aimer!... Connaître et aimer, ce sont là les deux grands besoins de nos âmes, de toutes les âmes quelles qu'elles soient - où en sommes-nous, où en êtes-vous de ces deux grands besoins et de leur assouvissement?....

I.



Mais avant de rien entreprendre prions Marie, la Mère de Dieu, la Reine des Saints, l'Avocate des Pécheurs, de nous venir en aide, d'appeler sur nous par son intercession toute puissante les lumières et la force de l'Esprit. Priez-là tous avec moi au début de cette mission, priez-la dans vos demeures, priez la tous. Vous, vénérables Pontifes, Vicaires du Vicaire de Jésus-Christ, vous, pasteur bien aimé, ministres de Dieu qui depuis si longtemps pleuriez entre le vestibule et l'autel sur les péchés de votre peuple, priez, âmes pieuses, vous devez être les auxiliaires de notre apostolat; priez pauvres pécheurs, car Marie est votre avocate et si vous la priez vous êtes assurés de vous la rendre propice et par elle d'obtenir miséricorde et pardon.

Ave Marie.

On nous parle beaucoup de progrès par le temps où nous sommes et l'on a bien raison, c'est là tout le but de la vie et toute l'histoire du monde, progresser, avancer lentement mais sans relâche vers le terme final, vers les grandes destinées marquées de Dieu à toutes choses : le perfectionnement et le bonheur. Or, le vrai bonheur en même temps que le perfectionnement de l'homme est l'assouvissement des besoins de son âme; quant à ceux du corps je n'en parle pas, j'en parlerai un autre jour, - ce sont ceux qui nous assimilent aux bêtes et les satisfaire ce n'est pas s'ennoblir c'est descendre et s'avilir, (a) ou tout au moins c'est demeurer dans les sphères inférieures; ce n'est pas être heureux, c'est se préparer peut-être un abîme de misères et de désenchantements. Donc je ne parlerai ce soir que des besoins de notre âme. Ils se réduisent à deux : besoin de connaître et besoin d'aimer. Où en sommes-nous de ces deux besoins? et de leur assouvissement? Dans ce siècle de progrès où en sommes-nous?

I

Le besoin de connaître est inné en nous; nous le portons en venant au monde; c'est la preuve qu'il nous

(a: variante:) C'est tout au moins se traîner ventre à terre, ...



vient de Dieu. Voyez un enfant dès qu'il commence à ouvrir les yeux et que ses prunelles sont aptes à saisir l'impression des choses extérieures il ne se lasse pas de voir ni de regarder, montrez-lui un objet il le fixe, il le contemple avec avidité; il le suivra du regard partout où vous le porterez et c'est par là que les parents arrivent à lui faire remarquer des choses qu'il ne distinguait pas d'abord; c'est par là qu'une mère parvient à fixer sur ses yeux émus de bonheur le premier regard de son enfant, de cet autre elle-même. Plus tard, quand il commencera à courir et à bégayer il n'aura pas assez de jambes ni assez de mains pour aller à tout et pour toucher tout, et il étourdira souvent de ses questions importunes les oreilles pourtant si indulgentes de ses parents.

Ce que nous sommes enfants, nous le sommes encore dans l'adolescence. D'où viennent les premières chutes des jeunes gens, d'où vient la perte de tant de pauvres jeunes filles, de la curiosité, c'est-à-dire de cet ardent besoin de tout savoir et de tout connaître. Il n'est pas de secret dans la nature qu'ils ne veuillent /sonder/ approfondir, pas de voiles que leur main imprudente et légère n'essaye de soulever. Ils ne savent pas attendre l'heure et le jour marqués de Dieu pour être initiés à ces mystères, et parce qu'ils n'étaient pas faits encore pour de telles révélations ils se sentent faiblir /fléchir/ en présence de ce fardeau à supporter, et ils faillissent. (a)

L'homme est vraiment tourmenté du besoin de connaître et dès lors que ce besoin est né avec lui, il lui a été donné par Dieu lui-même. Chercher à le satisfaire est donc un besoin, un droit, je dirai plus c'est

(a: note marginale:) C'est la même curiosité, la même prétention de tout connaître qui entraîne les hommes loin de la vérité et leur fait perdre la foi. Ils ne savent pas se contenter de ce qu'on leur enseigne ils veulent comme le premier homme atteindre à la science du bien et du mal, connaître la vérité et l'erreur, et leurs yeux éblouis ne savent plus distinguer l'un de l'autre et maintenant ils s'en vont astres dévoyés, cherchant leur route à tâtons, comme des aveugles, et ne sachant plus la trouver...



un devoir pour les hommes, (a) pourvu toutefois que ce soit dans les limites que Dieu y a posées, car, qui que nous soyons, nous ne sommes que des créatures, et dès lors nous devons nécessairement avoir des bornes. (b) Et c'est là l'une des grandes gloires de notre siècle et de notre pays d'avoir travaillé plus que tout autre à l'assouvissement de ce grand besoin de nos âmes.

Voyez autour de vous. Quelle activité prodigieuse dans l'étude des sciences et dans le /développement/ perfectionnement de l'industrie. N'est-on pas arrivé par des perfectionnements successifs jusqu'à se créer des yeux assez clairvoyants, une vue assez puissante pour lire jusqu'aux profondeurs des cieux y découvrir des astres et des planètes que nos aïeux ne soupçonnaient pas même et pronostiquer avec une exactitude mathématique le retour d'astres errants quo depuis des siècles déjà on n'avait pas revus... des yeux assez délicats, assez pénétrants /fins/ pour descendre dans le monde des infiniments petits, comme on l'a fait dans celui des infiniments grands, de découvrir, d'observer avec la plus grande lucidité et la plus grande précision des peuplades d'insectes et d'animaux dans une simple goutte d'eau suspendue à une pointe d'aiguille, d'étudier dans les plus minutieux leur constitution, leurs habitudes, leurs mœurs et jusqu'aux lois qui les régissent.

N'est-on pas parvenu à tirer d'un élément jusque là réputé inerte et stérile, une force capable de nous transporter avec la rapidité de la flèche, à travers la terre et les eaux, les montagnes et les vallées, les cités et les déserts, d'une extrémité à l'autre de nos continents; n'est-on pas arrivé à l'aide de fils imperceptibles et d'un fluide qu'on ne connaît pas encore entièrement, impondérable, insaisissable, invisible, à

(a: Rédaction Grenoble 1867:) ... mais en donnant à Dieu la première place et en rejetant tout ce qui peut éloigner notre âme ou la détourner de lui.

(b: Rédaction Grenoble 1867:) De là résultent donc pour nous deux devoirs : celui de nous instruire des choses que Dieu veut nous faire connaître, celui de ne rien approfondir de ce qu'il veut que nous ignorions.

Or, où en sommes-nous de ces deux devoirs?

Voyez autour de vous



porter avec la rapidité du désir, à des frères perdus dans les contrées les plus lointaines, l'expression de notre pensée et le témoignage de notre affection. (a) N'est-on pas parvenu à faire de la lumière, comme de la vapeur et de l'électricité, l'humble ministre des volontés de l'homme et grâce à elle à prendre sur le fait toutes les scènes de la nature, à les prendre avec l'exactitude la plus parfaite, à fixer sous des formes permanentes pour la consolation de nos amis absents sous ces images légères et fugitives que jusqu'à ce jour nos miroirs seuls pouvaient reproduire et qui disparaissaient aussitôt. (b)

Que dirai-je encore et qui pourra jamais énumérer dignement l'interminable série des découvertes modernes. Il n'est pas un mystère dans la nature, pas une loi posée par la Providence au gouvernement des choses créées que la science ne soit parvenue à approfondir ou qu'elle n'étudie à cette heure avec l'espoir légitime d'arriver, en un temps plus ou moins long, à en pénétrer enfin l'admirable secret.

Il est une seule chose, une seule dont on ne s'occupe point. C'est de Dieu!... C'est du royaume de Dieu, c'est de notre origine divine et de nos destinées immortelles; ou si l'on s'en occupe, ce n'est pas pour étudier ses lois et en approfondir la science, c'est pour les nier ou pour l'obscurcir. Il est tel et tel savant qui n'ignore rien des sciences humaines et qui ne connaît pas le premier mot de celles de Dieu. Ils se
(c)

(a: Note marginale:) Non seulement la pensée, mais l'écriture même aujourd'hui de telle sorte qu'un ami puisse dans un télégramme merveilleux reconnaître non plus seulement le coeur mais la main même de son ami.

(b: Notes marginales:) ... à reproduire à l'infini tous les souvenirs d'un autre âge, à prendre sur le fait les merveilles de la nature que l'art était impuissant à reproduire avec une entière exactitude.

à peindre en un instant avec une entière exactitude ce que l'art avec du temps et des soins ne pouvait imiter qu'approximativement.

(c: Note marginale:) Nous admirons les oeuvres de Dieu et nous oublions Dieu lui-même, nous nous extasions devant l'ouvrage et nous passons indifférents devant l'ouvrier divin, qui l'a fait.



piquent de tout savoir et ils ne savent pas ce qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ; ils se flattent de tout approfondir et si vous leur posez cette question capitale: D'où viens-je? qui suis-je? où vais-je? ils hésiteraient à vous répondre, et s'ils vous répondaient, ils ne le feraient qu'en balbutiant. Ils se disent sages disait l'Apôtre et ils ne sont que des insensés. Ce qu'ils ne savent pas dire ainsi, des femmes et des enfants le savent et le dernier ignorant venu qui connaît son catéchisme en sait plus long sur ces questions, capitales pourtant si jamais il en fut, en savent plus long dis-je, que tous ces grands savants d'aujourd'hui. (a)

Et si des savants je passe aux peuples - Quelle ignorance profonde des choses de Dieu, des choses de l'âme et de l'éternité!... (b) Ceux-là même qui se piquent de connaître et d'aimer la Religion, de connaître et d'aimer Jésus-Christ, qu'en savent-ils? Ah! sans doute ils savent ce qu'il faut croire mais ont-ils pénétré avec des regards désireux de connaître et d'approfondir, ont-ils pénétré sous l'effort patient et continu d'une étude sérieuse jusque dans les profondeurs de l'édifice catholique; ont-ils considéré de près l'admirable enchaînement de ses dogmes, l'indestructible liaison de ses pierres, l'assise inébranlable des fondements sur lesquels il a été construit? Mais non - ils consomment leurs loisirs à des lectures frivoles, en causeries sans portée et sans but, à boire, à manger, à rire et à dormir, mais de Dieu, de leur âme, de leur Eternité, ils ne s'en occupent guère - Jésus-Christ et la religion qu'ils professent sont pour eux un énigme qu'ils acceptent (et ils ont raison) mais qu'ils acceptent les yeux fermés. Ah! si leur foi était plus mûre, plus profonde, plus réfléchie, ils ne se laisseraient pas si facilement arrêter par quelques railleries, ils ne resteraient pas si souvent bouche close en présence d'objections ridicules, renouvelées du temps passé, ils ne trouveraient pas dans leur âme tant d'oscillations et tant de doutes chaque fois qu'il plaît à un faux savant d'attaquer les doctri-

(a: Rédaction Grenoble 1867:) Et si des faux savants je passe aux peuples, aux simples chrétiens, quelle ignorance profonde encore ... des choses de Dieu ...

(b: Note marginale:) on court à l'Exposition, on dévore les gazettes, les feuilles nouvelles, les romans nouveaux.

Conclusion : venir aux instructions - prier -



nes imprescriptibles de la foi, ou de jeter sur la face de Dieu fait homme la fumée de leurs hypocrites encens?..
(a)

Croirait-on que dans notre pays, en plein XIX^e siècle, dans ce siècle de progrès en France, la patrie des lumières et de la civilisation, de misérables écrivains, pour quelque argent à gagner ou pour se faire un nom à tout prix, que ces misérables auteurs puissent inventer contre Dieu, contre la Vérité chrétienne les plus insoutenables hypothèses, les plus audacieuses calomnies, et rencontrent malgré tout des dupes et des admirateurs!.. Qu'ils puissent sans tomber écrasés sous le mépris public essayer de substituer à l'antique Religion de nos Pères, les plus ridicules chimères, les plus contradictoires utopies, toutes les élucubrations de leurs cerveaux malades, et qu'ils rencontrent encore, quoi qu'ils fassent, des disciples et des adorateurs!...

Croirait-on que dans notre pays, en plein XIX^e siècle, il est une contrée où le peuple semblable aux fé-tichistes de l'Inde, ne connaît d'autre Dieu que le soleil et les moissons qu'il fait éclore?

Croirait-on que dans notre pays, en plein XIX^e siècle, au centre même de la civilisation, à Paris, il est des hommes et des masses d'hommes sans foi, sans autel, sans Dieu, des parents et nombreux qui laissent leurs enfants sans baptême, se vautrer sur l'argent, dans le vin et dans la boue, comme des êtres sans âme, comme des bêtes sans raison. (b)

(a: Rédaction Grenoble 1867:) -On peut passer ce qui suit avec cette transition - Non, on ne connaît plus Dieu, on n'étudie plus Dieu, plus Notre Seigneur Jésus-Christ, plus la Religion qu'il nous a enseignée et qu'on entoure encore d'un reste de culte traditionnel, mais on ne se met pas en peine de la connaître parce que à l'époque de sa première Communion on a su tant bien que mal son catéchisme, parce qu'on a appris les réponses par coeur sans les comprendre bien souvent, on estime que c'est assez. Plusieurs se dispensent du prône toute l'année... Et cependant ...

(b: Note marginale:) on veut populariser l'instruction et on laisse de côté l'instruction religieuse.



Et tout cela vient en grande partie de ce qu'on ne s'occupe plus de la science religieuse? Au moyen-âge, tous les hommes sérieux, même les laïques, étudiaient la Théologie, c'était un des éléments et des éléments principaux de toute éducation achevée, aujourd'hui nul ne sait même ce que c'est. Que dis-je, on ne sait pas même son catéchisme, et parce qu'on en a appris quelques réponses par coeur et sans les comprendre souvent, à l'époque de sa Première Communion, on dédaigne de s'en occuper désormais. Repasser son catéchisme, l'étudier, l'approfondir... Fi donc! nous ne sommes plus des enfants - On rougirait de ne pas savoir un principe de grammaire, ou un problème de mathématique et l'on ne rougira pas de ne plus rien savoir des éléments de la doctrine religieuse, on aura honte de s'en occuper.

Et cependant que sont toutes les sciences humaines, si l'on n'a pas celle du Ciel? Qu'importe d'approfondir les mystères de la nature, si l'on n'a pas la science de Dieu? Toutes choses ici-bas sont bornées et transitoires, Dieu seul est la vérité sans limites et sans fond, Dieu et son Verbe, son image, son Fils Notre Seigneur Jésus-Christ. Toutes les vérités de la terre que sont-elles? sinon un écoulement de la vérité essentielle et immuable qui est Dieu! Ego sum veritas, Je suis la Vérité disait le Seigneur et l'Auteur Sacré l'appelle avec raison, le Dieu de toute science - Deus scientiarum Dominus est - Le Seigneur est le Dieu des Sciences, s'est-il écrié. (a)

O mon siècle, ô mon pays, nous qui t'aimons, tu nous fais rougir de toi-même!.. quoi sur ces grandes choses, sur ces questions capitales, tu ne sais plus même ce que tout le monde savait aux siècles passés, que tu appelles cependant des siècles d'ignorance et d'obscurité.

Un mot encore; je serai bref.

II

Le second besoin de notre âme, plus capital encore s'il est possible et plus impérieux que le premier, c'est le besoin d'aimer - voyez l'enfant à peine

(a: Première rédaction barrée:) O mon siècle, ô mon pays, sois donc conséquent avec toi-même.



est-il épanoui à la vie, à peine est-il illuminé des premières et lointaines lueurs de la raison, que déjà comme par instinct (a) il tend ses lèvres aux baisers de sa mère, en même temps qu'au lait de son sein.

Jeune homme, c'est plus encore. Eh! qui ne sait que dans les jeunes âmes, il n'est pour le bien comme pour le mal, suivant qu'on le dirige dans un sens ou dans un autre, de plus puissant levier que ce besoin d'aimer. Celui-là aussi nous vient de Dieu puisque nous le portons en venant au monde, s'il nous vient de Dieu à coup sûr, nous avons le droit et le devoir de travailler à le satisfaire. Mais écoutez!... La grande folie de la jeunesse c'est de ne savoir pas attendre l'heure de Dieu et de n'avoir pas compris que ce qui vient de Dieu est fait pour retourner à Dieu (b). J'aurai occasion, un autre jour de vous développer ces choses. Aujourd'hui je n'ajouterai qu'un mot et c'est à cela que j'en voulais venir.

De même que pour les sciences humaines, notre siècle est certainement en progrès en ce qui touche la charité, (c) au lieu qu'autrefois entre les hommes les moeurs étaient ru-

(a: Première rédaction barrée :)... il attend, il recherche, il sollicite avec une impatiente avidité...

(b: Rédaction postérieure:) La grande folie des hommes c'est de s'arrêter pour désaltérer /abreuver/ leur âme à quelques filets d'eau pauvres /maigres/ et fangeux des affections humaines au lieu de monter par elles à la source limpide et inépuisable qui est l'amour de Dieu.

La grande folie c'est de s'épuiser pour rassasier son âme à ramasser dans la poussière et jusque dans la boue quelques miettes de pain tombées des mains du Créateur au lieu de remonter jusqu'à cette main elle-même où est le pain de vie, le seul qui puisse apaiser notre faim.

(c: Rédaction Grenoble 1867 :)

Homme mûr	-	compagnons
Père de famille	-	enfants
Vieillard	-	petits-enfants

Le coeur humain ne se lasse jamais d'aimer quelque chose. Et ce qui se voit chez les individus se voit encore chez les peuples.

Prêtez l'oreille aux battements du coeur des peuples et vous l'entendrez vous parler encore de charité



des, féroces quelquefois, au lieu qu'autrefois les nations traitaient de barbares et d'ennemis tous ceux qui n'étaient pas de leur sein, aujourd'hui une atmosphère de charité a envahi toutes les âmes et toutes les contrées, et le grand rêve de notre époque c'est la fraternité universelle, fraternité d'homme à homme, de peuple à peuple, de royaume à royaume sans distinction de classes, ni de fortune, ni de pays, ni de couleur, ni de rien de cette sorte, fraternité sans limite, à travers toutes les distances et par dessus toutes les barrières. C'est là nul ne peut le nier, l'idée dominante de notre siècle et de notre pays surtout - De là dans les cités et les royaumes cette multiplicité toujours croissante d'oeuvres de bienfaisance et de charité. De là toutes ces tentatives de congrès, ces projets sans cesse abandonnés et sans cesse repris de paix, et de désarmement universel. De là cette tendance générale vers la fusion des moeurs, l'unité de langage, l'abaissement de toute barrière et de toute distinction entre les peuples, de là ce mouvement marqué vers l'affranchissement des serfs et l'abolition de tout esclavage. De là ces chaudes sympathies en faveur de tous les peuples injustement opprimés quand ils essaient de briser leurs chaînes. (a)

et d'amour, à l'époque où nous sommes surtout, après les grands exemples qui nous sont venus de la crèche et du Calvaire et dont nous subissons tous impies et chrétiens, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, le salutaire contre coup. Au lieu qu'autrefois

(a: Rédaction Grenoble 1867:) De là tant de nobles coeurs qui ont battu pour toi ô Pologne et qui maintenant encore, impuissants à rien faire, aiment à mêler des larmes à tes larmes, et entourent de leur respect, ton cercueil même, comme la dernière dépouille d'un mort qui doit ressusciter. De là (Pape) chez ceux-là même qui ne sont pas ses enfants ...

(a: Rédaction postérieure:) ... ces larmes versées à défaut de sang, quand on sait que l'innocent a succombé sous la force brutale, et que tout est fini, peut-être pour toujours!...

Pauvre Pologne! Laisse nous pleurer au moins sur ton cercueil!... peuple de martyrs, toi qu'on a si bien nommée la Vendée de l'Europe et du Christianisme.



Et cependant vous le voyez, malgré ces nobles aspirations et ces tendances généreuses, chez tous les peuples, les faibles et les petits n'en sont pas moins opprimés par les forts, en dépit de leur innocence et de leur valeur, nous n'en sommes pas moins entre nations dans un état de défiance, de jalousies, je pourrais dire de haine générale et sans doute à la veille d'une conflagration universelle, et même au sein du même peuple, au sein du peuple français, le plus uni de tous, la discorde n'en existe pas moins haineuse et impatiente, la discorde excitant les petits contre les grands, les pauvres contre les riches, le peuple devenu impie contre les prêtres et les religieux sesmeilleurs amis cependant, les disgraciés de la fortune contre ses privilégiés et mettant au coeur des riches trop souvent le mépris des pauvres et des petits...

Hélas! Et ce qui se voit entre les peuples et entre les individus se voit de même entre les familles, car les familles réunies forment les peuples, comme les individus réunis forment les familles. Les liens de la famille se dissolvent de plus en plus. Aujourd'hui les pères ne se plaisent plus auprès de leurs enfants ni les enfants auprès de leur père, ni l'épouse à côté de l'époux, ni les frères à côtés des soeurs, il semble que toute leur joie après leur réunion forcée autour de la table de famille, soit de se séparer et de s'en aller chacun de leur côté, celui-ci dans les cercles, celui-là dans les cafés, cet autre dans les bals ou les fêtes publiques, cet autre dans les maisons de plaisir ou de jeux.

Ah! pourquoi de si nobles aspirations aboutissent-elles à tant de bas instincts; pourquoi tant d'égoïsme découlant de tant d'amour; pourquoi tous ces projets de pacification et de fraternité ne sont-ils donc que d'irréalisables utopies et tant de tentatives généreuses sont-elles demeurées infructueuses, sans résultat? Eh! je le sais bien. C'est qu'en essayant de renouer et de resserrer les liens qui unissent les hommes on ne songe pas à rattacher les hommes à Dieu - C'est qu'on a séparé ce que Dieu a uni. Le Seigneur avait dit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et vous vous aimerez les uns les autres. En ces deux commandements sont toute la loi et les prophètes - Nos sociétés modernes ont pris le deuxième et elles ont laissé le premier?.. Quelle entreprise insensée, que voulez-vous que devienne cet édifice sans sa base. Et que voulez-vous que puisse devenir ce grand corps de l'Humanité, si vous en ôtez



la tête, si vous en ôtez l'âme. Que devient le corps /d'où l'âme n'est plus ? il tombe en dissolution... vous auriez beau essayer d'en retenir toutes les parties unies, elles se sépareront infailliblement, de même de l'Humanité sans Dieu. Ce qui unit les membres entre eux, c'est leur union à l'âme. Ce qui peut unir les hommes aux hommes et les peuples aux peuples, c'est leur union à Dieu. Là où est l'amour de Dieu, là est l'union et la paix, là est le perfectionnement, le bonheur, là par conséquent est le progrès.

O frères, frères comprenez-le bien vous qui vous flattez d'aimer vos familles; d'aimer votre siècle et votre pays vous n'aurez rien fait pour la sainte cause de la civilisation et du progrès; vous n'aurez jamais rien fait pour l'honneur de votre siècle et la prospérité de votre patrie tant que vous n'aurez pas travaillé de toutes vos forces à étendre de plus en plus dans les âmes la connaissance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ. /et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ./ Et c'est là ce que nous venons vous inviter à faire, nous en nous efforçant de graver dans vos âmes la Vérité Catholique que Dieu nous a donné mission d'annoncer, vous en vous montrant fidèles à venir entendre chaque soir la parole de Dieu, à la garder et à la méditer au fond de vos consciences et en montrant assez de courage et de générosité pour vous déclarer publiquement pour elle aussitôt que le jour se sera fait dans votre âme sur cette grande question et que la grâce de Dieu aura parlé à votre coeur. Plus tard des instructions seront faites dans ce but et tout spécialement pour les hommes. Vous en aurez avis à l'avance. (a)

+

(a: Autre rédaction:) C'est là ce que nous venons vous aider à accomplir - Sermon pour les hommes sur la foi, Ici sermon pour réveiller l'amour... Amour de Dieu, ses motifs, ses obstacles, ses moyens, ses châtements.... surtout ses récompenses auxquelles je vous convie et vous convierai chaque jour

+



(a) Nous souffrons - pourquoi?...
Fecisti nos ad te Domine....

A celui qui pense à Dieu et qui l'aime il n'y a plus qu'une souffrance - le désir du Ciel!

Tel sera le double but de toutes nos prédications. Je prie Dieu qu'elles ne demeurent pas stériles mais qu'elles tombent sur votre âme comme une bonne semence sur une terre bien préparée et qu'Il nous fasse cette joie de voir surgir un jour dans vos âmes ainsi fécondées, de riches et d'abondantes moissons pour le Ciel.

+

(b) Venez assidûment aux instructions du Jubilé. Il faut que ceux qui sont bons deviennent meilleurs, que ceux qui ne l'étaient plus le deviennent. Il faut que tous les doutes disparaissent de vos âmes, que les préjugés se dissipent, que vos passions soient enchaînées, que le respect soit vaincu, que tous vous reveniez en masse au Dieu qui vous a tant aimés et qui vous aime tant encore. Prions tous dans ce but, et puisque nous sommes au mois de Marie, prions Dieu par son intercession toute-puissante. Prions le tous ensemble. On est plus fort quand on est plus uni. Priez ô vous Pasteur bien aimé, vous ministres de Dieu qui depuis si longtemps pleuriez entre le vestibule et l'autel sur les péchés de votre peuple, priez, âmes pieuses, vous devez être les auxiliaires de notre apostolat, demandez à Dieu de bénir nos pauvres prédications. Qu'elles tombent sur votre âme comme une bonne semence sur une terre bien préparée et qu'Il nous fasse cette joie de voir surgir un jour de vos âmes ainsi fécondées, de riches et d'abondantes moissons pour le Ciel.

+

(a): Rédaction Grenoble 1867.

(b): Rédaction postérieure.

